

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



ALBERT MECHÉLYNCK

Ce numéro se compose de 25 pages.

Ce numéro se compose de 25 pages.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

BONNE L'ENTRAÎNE
ET LA NAÏVETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.

LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

AU
FILET
de SOLE
TOUT PREMIER
ORDRE
Sa cuisine
irrésistible
Ses spécialités
Ses vins réputés



SALONS

Asconeur

Paul

Bouillard

propriétaire

Téléph. 8012

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un an	6 mois	3 mois
BELGIQUE	fr. 30.—	16.—	9.—
ETRANGER	fr. 35.—	18.50	—

COMPTE CHÈQUES POSTAUX
N° 16.664

Albert MECHELYNCK

Il faillit être ministre. C'est un titre sérieux à le devenir un jour. Malheureusement pour lui, le portefeuille auquel semble le désigner sa compétence spéciale est actuellement détenu par quelqu'un qui paraît décidé à le garder et à qui personne ne songe à le ravir : M. Theunis. M. Theunis a la cote ; c'est l'homme dont on répète à l'envi qu'il est the right man in the right place. M. Mechelynck, s'il est vrai qu'il ambitionne les finances, pourra attendre longtemps.

Mais ambitionne-t-il quelque chose ? Cet homme grave, sérieux, ponctuel, pourrait bien être un de ces rares hommes politiques qui ne font de la politique que par devoir, par dévouement au bien public.

En tout cas, avec son visage raviné et austère, cette dignité d'allure qui l'a fait comparer à un Porbus descendu de son cadre, il apparaît à la Chambre comme le représentant d'une tradition qui disparaît, celle de cette vieille bourgeoisie libérale flamande, profondément attachée à sa ville, à sa province, à son pays, mais pénétrée de culture française et, dans le fond, plus démophile que démocrate.

???

Notre faune politique est singulièrement variée. Les types se différencient non seulement selon les partis, mais aussi selon les provinces et les villes. Le libéral ou le catholique liégeois ne ressemble pas beaucoup au libéral ou au catholique bruxellois ; le libéral ou le catholique gantois ne ressemble pas beaucoup au libéral ou au catholique anversois. Il n'y a que les socialistes, qui se plient plus ou moins à obéir à une discipline, à une psychologie commune, et encore, de Hubin à Camille Huysmans, quel abîme !

Le libéral gantois est d'une espèce particulière,

comme les Poorters du XIV^e siècle, cantonnés dans ces hautes demeures qui se dressent encore dans les rues tortueuses du vieux Gand. Il est né dans un vieil hôtel silencieux et soigneusement clos ; il a, dès l'enfance, le sentiment d'appartenir à une élite toujours menacée. Il vit dans une petite société assez fermée, reçoit le Times et Le Temps, médite sur la politique du monde, et défend âprement ses positions, à l'hôtel de ville, à la fois contre les socialistes et les cléricaux. Il cultive avec une nuance de pédanterie la culture française, qui est pour lui le signe de son aristocratie, et il aime passionnément la vieille université où il s'est formé, et qu'il considère comme une citadelle, où, si les temps étaient révolus, tous les Flamands de langue française, et, avant tout, tous les Flamands libéraux auraient à s'enfermer pour subir le dernier assaut.

Au fond des Leliaerts, disent les flamingants. Possible : mais des Leliaerts patriotes, des Leliaerts que leur amour pour la France fortifie par le fait qu'ils ont sans cesse à combattre la démagogie flammingante, ne distraient nullement de leur attachement à la patrie belge où ils ont maintenant un rôle d'autant plus important à jouer qu'ils constituent le meilleur rempart de l'Etat belge contre le séparatisme activiste.

Pourront-ils continuer à le jouer longtemps ? Leurs rangs s'éclaircissent, et il y a une certaine mélancolie spéciale qui se dégage de ces hautes maisons gantoises, où se retranche une vieille bourgeoisie qui fut puissante et, somme toute, bienfaisante, malgré son rude orgueil de caste, mais que l'on sent battue de toutes parts par la démagogie cléricale et flamingante et par la démagogie socialiste.

En tous cas, ils auront fait une belle défense et

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes Manteaux Fourrures

la patrie belge perdrait quelque chose à leur disparition...

???

De cette vieille bourgeoisie gantoise, Albert Mechelynck en est jusqu'au bout des ongles; il en est par ses origines, par son éducation, par ses habitudes, par toute sa vie. Cet homme est un symbole et un drapeau. Aussi, à la Chambre, où ses interventions sont assez rares, mais toujours importantes et opportunes, jouit-il d'une grande considération. Cette considération, il la doit assurément à lui-même, mais aussi au grand passé qu'il représente, avec une dignité un peu raide, mais qui en impose d'autant plus. Il est l'incarnation de ce libéralisme flamand qui a, jadis, joué dans notre vie politique un rôle dont on commence à reconnaître l'importance.

Il ne faudrait pas cependant considérer Albert Mechelynck comme le représentant attardé d'un autre âge. Il est, au contraire, la preuve vivante que cette vieille bourgeoisie gantoise sait s'adapter aux besoins nouveaux. Ce libéral a su s'intéresser

aux questions sociales. Cet homme froid a une passion, une passion bien moderne: celle du chiffre et de la statistique. Minutieux et tenace, il s'est révélé, dès son entrée à la Chambre, comme un examinateur consciencieux, curieux et attentif du budget des finances.

C'est plus rare qu'on ne le croit, un député qui sait lire un budget. M. Mechelynck a cette science. Aussi a-t-il toujours manifesté cette prétention inouïe d'y voir clair dans les comptes du gouvernement; il fut parmi les courageux excentriques qui s'obstinèrent à réclamer les comptes de Sainte-Adresse. C'est pourquoi sa place était au ministère des finances, dira-t-on. C'est possible. Mais ceux de nos hommes politiques qui sont imbus de la pure tradition parlementaire pensent qu'il est encore mieux à sa place dans l'opposition et que M. Theunis, lui-même, a besoin d'être contrôlé par quelqu'un qui s'y connaît. En tout cas, c'est une force en réserve. Nous n'en avons pas trop dans notre monde politique.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Passeports

Tafaut ! Tafaut ! la bête est touchée... Si la presse, si les voyageurs intéressés, si l'opinion publique veulent bien encourager les chasseurs, l'absurde passeport, au moins entre France et Belgique, et pour les Belges et Français honnêtes, mourra de sa vilaine mort.

On la voit chanceler. L'ambassadeur de France, parlant à la chambre de commerce française, a fait allusion à certaine carte d'identité permanente qui serait largement suffisante.

Pendant ce temps, le bolchevisme montre qu'il se rit du bon policier qui joue le rôle d'ahuri aux frontières. C'est très bien.

Demandons, en passant, à certains correspondants de ne nous transmettre des histoires de passeports que sévèrement contrôlées et sous la responsabilité de leur signature, dont le secret sera gardé par nous.

La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture BUICK d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

Gratitude

MM. les arbres de la forêt de Soignes recevront à dîner les éminentes personnalités qui, à la Chambre et dans la presse, travailleront à sauver de la hache des Juifs leurs pauvres frères menacés, bouleaux, chênes, tilleuls, épicéas, etc., etc., etc.

Sont conviés: les ministres, Louis Pierard et les journalistes dendrophiles. Déjà M. Ruzette, ministre de l'agriculture, a promis sa présence réelle, en assurant « qu'il n'avait voulu faire que son simple devoir dans l'intérêt général, devoir dont l'accomplissement lui était d'autant plus facile qu'il répondait à l'impulsion de son cœur ».

Hamadryades! vous acclamerez le bon ministre...

Les savons Bertin sont parfaits

Un parasite

Il paraît que notre nouveau ministre des finances a décidé de réaliser de sérieuses économies dans tous les domaines publics. C'est parfait... Signalez-lui donc le cas de l'aumônier en chef de l'armée. Voilà un gaillard qui n'a jamais servi à rien (à rien de bon, en tous cas). Pendant la guerre, il favorisait, ouvertement ou sous main, les menées des activistes au front; depuis, il se maintient, on

ne sait comment, tapi dans son fromage, qu'il entend longer le plus longtemps qu'il pourra. Il ne fiche rien : il embête son monde et ses évêques ; il traîne en longueur ce malheureux statut de l'aumônerie qu'on nous promet sans cesse (mais, zut!) Il palpe ses appointements.

Combien de temps ça va-t-il encore durer ?

???

Les meubles anciens de Leynen, antiquaire, expert, 53, rue de la Madeleine, 53, sont garantis d'époque et bien meilleur marché que les meubles de fabrication moderne.

Joyeuse Anvers

On lit dans l'arrêté du bourgmestre d'Anvers, à propos du carnaval et de la Mi-Carême :

Le bourgmestre a pris l'arrêté suivant :

A l'occasion du Carnaval et de la Mi-Carême, il est défendu, etc., etc.

Nul ne pourra porter indûment le costume d'autorités civiles ou militaires, ni de ministres d'un culte, etc.

Il est défendu à toute personne travestie d'insulter, d'outrager ou d'attaquer qui que ce soit, ou de s'introduire par violence ou contre gré des propriétaires ou des locataires, dans des maisons, boutiques ou magasins. On ne pourra non plus en rue laisser happer des comestibles ou d'autres objets.

Il est également défendu d'allumer des feux dans les rues, sur les places publiques et promenades, de tirer des coups de fusil ou de pistolet, de faire partir des fusées ou pétards, soit pendant le jour, soit pendant la nuit.

Il est, en outre, défendu de jeter sur les passants ou spectateurs des poids, fèves, pièces de monnaie et tous autres objets capables d'occasionner des blessures, ainsi que du son, de la farine, du sable, de la chaux ou toutes autres substances pouvant nuire aux personnes ou endommager leurs vêtements.

Il est également défendu de se servir, sur la voie publique, de tubes ou seringues pour lancer des liquides sur les passants, etc.

Zut! alors, on ne peut plus rire à Anvers.

???

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, société anonyme belge, au capital de 10 millions de francs, entièrement souscrit, 43, rue Royale, au premier étage, téléph. B. 161-90-91, assure sur la vie, sans examen médical.

Liège la vertueuse

On lit dans *Le Journal de Liège* comment se termine, dans la Cité ardente, une affaire d'ailleurs banale :

Nous avons parlé d'une poursuite curieuse à charge d'un négociant de Liège, qui avait expédié à un négociant de Verviers une boîte contenant 600 cartes postales illustrées. L'expéditeur était poursuivi du chef d'avoir vendu ou distribué des images contraires aux bonnes mœurs.

Après avoir entendu, dans son réquisitoire, M. le substitut Hanson et une spirituelle plaidoirie de M^{re} Lucien Servais fils, le tribunal avait demandé à réfléchir.

Il vient de statuer. Il acquitte l'expéditeur.

D'autre part, on nous fait remarquer que le zélé magistrat qui, dans cette affaire, occupait le siège du ministère public était, en 1914, un tout jeune avocat. Il s'est spécialement distingué, pendant la guerre, en remplissant avec succès un rôle comique lors d'une représentation donnée au cirque des Variétés, à Liège, par une troupe de jeunes amateurs, le jour de la grande offensive allemande de mars 1918.

Et cela prouve que ce magistrat, qui avait déjà, en 1918, un moral excellent, a, en 1921, une pudeur de première classe. Un bel avenir lui est assuré...



Tel. B. 161.71

Porto : Sherry

Les meilleurs et les moins chers des véritables Douro et Xérès

Demandez tarifs

SANDEMAN WINE

28, RUE DE L'ÉVÊQUE

Tél. : B. 161.71

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain
où l'on s'amuse sans jazz-band

Tout premier ordre -:- COTILLONS

TROWER'S PORT

TÉLÉPHONE B. 8116

DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

Carte Blanche

Cigarette populaire

fabriquée par ses usines

garantie

de purs tabacs d'Orient.

Effet de la crise

Vers huit heures du matin, un honorable conseiller d'une de nos populeuses communes de l'agglomération bruxelloise traversait une des rues les plus fréquentées de son patelin. Passant devant l'établissement d'un des spirituels bistros de la commune, surnommé « Jef le Zwakke », il s'entendit interpellé :

« Monsieur le conseiller, entrez donc un moment ! »

L'honorable conseiller, croyant qu'on a besoin de ses services, se précipite dans l'établissement.

Jef s'en va, d'un pas nonchalant, derrière son comptoir et demande au représentant communal ce qu'il peut lui servir.

« Un bock », répond celui-ci après quelques hésitations.

Le bock servi, Jef le Zwakke reste accoudé sur le bord du comptoir, regarde dans le vague, semblant très préoccupé.

Long silence...

L'honorable conseiller attend, intrigué...

Tout à coup, Jef rompt le silence et, d'un air dégagé maintenant, commence à faire un long exposé sur la vie chère, le commerce qui ne va pas, la crise dont on n'entrevoit pas la fin et, dans une belle envolée oratoire, termine ses doléances par cette phrase inattendue :

« Et dire, monsieur le conseiller, que maintenant je suis obligé d'appeler les clients, autrement ils passeraient ma porte !!! »

Conciliez vos intérêts et sentiments

MACHINE À ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73

Pluie de perles

De gentes dames se sont « peignées » dans un élégant palace parisien. Dans la bagarre, un collier de perles s'éparpilla. L'intéressée cria : « Au voleur ! ». On fit des recherches ; on retrouva, de-ci de-là, des perles fausses... C'étaient des perles « contraires ». Dans ces nobles maisons, on y trouve de tout, ainsi que put un jour le constater le milliardaire Jay Gould. Il s'ennuyait donc dans les salles de jeu d'une plage à la mode, lorsqu'il constata soudainement que son épingle de cravate — une perle de quarante mille francs — avait disparu. Très ennuyé, il alla conter sa mésaventure à un détective chargé de la surveillance du casino et lui dit qu'il donnerait volontiers une riche récompense à celui qui lui rapporterait ce souvenir auquel il tenait beaucoup... Car ce n'était pas la perle, bien entendu, que M. Jay Gould regretterait.

Dix minutes plus tard, le détective revenait accompagné d'un monsieur élégant, qui pria l'Américain de le suivre.

Arrivé derrière un massif de verdure, le gentleman sortit de la poche de son smoking une douzaine d'épingles de cravate et les présenta à M. Jay Gould, en lui disant simplement :

« Excusez-moi, monsieur, je ne me souviens plus très bien... Voici « mes » épingles de ce soir. Si vous voulez choisir... »

Et, un peu interloqué, M. Jay Gould reprit sa perle.



« Tout le monde cire
ses chaussures au "Prestor".
Moi pas... Je suis un âne !! »

Terroir

Pour réjouir les vieux Bruxellois, cette anecdote en vrai dialecte de derrière les fagots :

Vier Brusselseers waaien ne kee op ne moindag op de lappen goon per koesch.

Z'aan en koesch, moo gie pieder, en waren in den ambras.

« Zwiigt, zeet er eene, ik zal goon he pieder ure », en op een, twee, dra, loept hem bij ne loewageur. Ze vallen van akoot :

« Mo, geen voddere, vijf fran op avans, zelle ? »

— Ara, do zijn ze. »

Mo tusschen dit en dat, moke ze ruze, de vier Brusselseers, en ze wijen de vijf fran wée krijgen.

« Ik goon z'oolle », zee Luppe, en hij ging bij den pieeren-toecker.

« Es ons pieder geriet ? »

— Do stoot hem si !!!

— Da pieder es te keutt !!!

— Wadde, da pieder is te keutt ???

— Wel ja, potverdoeme, me moete dor gevieren op zitten.

— Ara, goot op en ander !!! »

En Luppe ha zijn vijf fran wée.

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?



Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Le provocateur

De-ci, de-là, un monument boche s'est dégingué au pays noir avec une explosion révélatrice... La bonne dynamite nettoyait le sol belge. Sait-on que le conseil d'employer ce moyen persuasif fut donné, il y a une quinzaine d'années, aux Wallons par le noble poète Albert du Bois, mais il s'agissait de nettoyer la plaine de Waterloo...

Comprenez donc enfin, Wallons, âmes françaises,
Esprit et cœurs français, ardents et généreux,
Que ce Lion, sève des mitrailles anglaises,
Que ce Lion est monstrueux !

Détruisez ce Lion ! Détruisez cette Brute !

Ne glorifiez pas le souvenir fatal

De notre affreux désastre à tous, de notre chute,

Par ce bronze et ce piédestal !

On vous brave ! On vous raille ! On vous souille ! On vous joue !

Wallons, n'ayez pas l'air de n'y comprendre rien !

Un crachat sur la face, un soufflet sur la joue,

Ne semblent pas penser : « C'est bien ! »

Et toi, qui jetteras en bas du ridicule,

Du haïssable piédestal,

Ce monstre, cauchemar de notre crépuscule,

Sur nos marches du Nord veillant, gardien fatal ;

Héros qui dois venir, Fils de la Wallonie,

Vengeur de lâches abandons,

Réparateur de la suprême félonie,

Notre Héros, notre Vainqueur, nous t'attendons !

Noble Vix qui, frappant de paroles hautes,

L'œuvre d'infamie et de deuil,

Purgeras de son ombre exécrable nos plaines,

Ton verbe, noble voix, nous rendra notre orgueil !

Noble bras, brandissant la sublime marmite,
D'où sort le rapide éclair bleu,
De la suprême, et grave, et sainte dynamite,
Tu deviendras pour nous le bras d'un demi-dieu!

Il allait un peu fort, le comte Albert... Depuis, la grave
et sainte dynamite a trouvé des emplois plus urgents...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Fables express

Ah ! voir dedans la poêle et le blanc et le jaune,
Mélant brutalement leur saveur et leur zone ;
Et la sauce, assaillant de ses flots le jambon,
Ah ! que ce fou spectacle est salubre et bon !...

Moralité :

Un chaud désordre est un œuf fait de lard.

???

Elle est morte à quinze ans, sans connaître l'amour.

Moralité :

Ni flirt ni couronne.

???

Folle dans ses amours, perdant la tramontane,
Rose connut, hélas ! en de trop courts moments,
Six robustes gaillards, qui furent ses amants.
Par un curieux hasard, — quelle coïncidence ! —
Tous ils revendiquaient comme lieu de naissance,
Un endroit près du fleuve arrosant Saint-Omer,
Et qui, un peu plus loin, se jette dans la mer...

Moralité :

Six gars de l'Aa viennent.

???

Aujourd'hui, bien des gens rêvent d'automobile,
Limousine, motos, torpédos, landaulets.
Jean était de ceux-là. — Son père, en homme habile,
Pour combler tous ses vœux, en fit... un préstolet !..

Moralité :

Ses vêtements... sacerdotaux...

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←

THE — PORTO — VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

Frick le vertueux

On n'a pas assez célébré Ten Noey et son maître révolté
au nom de la vertu contre Bruxelles — érotopolis et Max
le dévergondé...

Voilà un épisode intéressant de la rivalité entre les fau-
bourgs et la capitale. Au fond, on donnerait volontiers rai-
son à M. Frick. Ce carnaval de chienlits était calamiteux
et nous a fait savourer avec volupté l'atmosphère du mer-
credi des Cendres. Mais on a peur de le dire tout haut. Car
aurions-nous jugé de même il y a vingt ans. Nous ne par-
lons pas ainsi pour M. Frick, qui a toujours dû être aus-
tère.

Cet épisode carnavalesque et moral donne, à notre avis,
un nouvel aspect à la vieille question de l'annexion des
faubourgs. Il ne faut pas annexer de vertueux faubourgs
à Bruxelles, il faut annexer Bruxelles et l'agglomération à
Ten Noey.

Voilà qui ralliera sans doute les sentiments de M. Frick.

PORTE LOUISE L'AMPHITRYON RESTAURANT

réputé pour sa fine cuisine, ses vins vieux.

son confort et sa splendide situation.

Propriétaire-Directeur : Jules BODART.

Téléphone 2697

FOSCO

BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

Un Cadeau Unique!!!

LA

Pipe JEANTET

de Luxe

En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

Les abonnements aux journaux et publications bel-
ges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

POR QUÉ NÓ ?

Gaceta excepcional, publicada à l'occacion del voyage des souveranos belgos en Madrid

Los conquistadores del prensa belga in España

(Per telegrammo et telephonicò de l'inviaido spezial del « Por qué Nò ? »)

L'arriudad en Madrid

Los jornalísticos belgas, accompagnatos del re Alberto et de Donà Isabel, con el grand marichal della Casa della Prensa, receibidar oune accouille frenetico dè la population de Madrid. El re Alphonso et la reina, mucho bella, Vittoria attendebandia los illustrissimos jornalísticos à l'estacion del Prado et les embrassopoundar totas sur la bocca. El re et el reina detalabundar los caballos de la voitura reservata à los jornalísticos et traïnaverumbidor per les colles et les avenidar della ciudad al Palacio reale.

El señor Patris a decorato le re et el reina de la cruz de el ordre dè *Soirpouredmain*, con lizèrè de auro palinas di radium.

La rivista militare

Todos los jornalísticos, montados sur des torros dè la plaza, ont passato la rivista des tropas espanolas à la Puerta del Sol. Esprimaveron sua granda admiracion à el general commandante la garnicion. El señor Olympio Gilberto prononçabundor ouna brindisi eloquentissimo à la gloria de Don Quijote et de Sancho Panso y dè Marcachou.

El señor Gilberto a sto nominado grande d'Espana de prima classa.

El baille della Casa Reale

A el grande baille de la Casa Reale, fuit executato oune impresionante y maèstoso rigodon de honor.

El primo cadriello esto composato de los ambos reinas, el señor Van Zype y Alphonso Ooms esquisser con suos Majestados, muchos delirantes alas dè pigeoun.

El segundo cadriello est composato de los ambos Res : los señores Garniro y Carolo Bernardo dansabadir ouna trepidante maxxica què soulèvabrount ouna manifestacion exempta de précédente. Alphonso XIII, complément embelatto arrachaviscar suo colliero della Toigon d'Auro et le passato al col de douas dansatores. El re Alberto plorabar dè joà patriótica. Todos los mayordomes criabandour : « Viva el Belgica ! »

El tertio cadriello estar composato del grande marescal de Palacio de Brussellas, del embajador de Borchgrave, y de l'ostra costa, del señorita consualito y Scheele Pepita, damas d'honores de el señor academico Gustavio Van Zype.

El quarta cadriello del rigodon de honor asto secouato de ouna tambien crisa de hilaridad què il n'a pas pou se mestabar in ligna.

La plous grande cordialidad n'a cessar de regnabar et il baille se prolongebista encor ploustard què six hores de la noche.

Cè sèra por Alphonso et Vittoria oune inoubliable memento.

Parodiante la palabra celebra : « Il n'y a plus de Pyrénées ! », Alphonso s'ecriabastar : « Il n'y plous dè douc d'Albe ! »

Recepcion diplomatica

A la grande recepcion diplomatica, el señor Gasparo, ministro del negocios estrangerios, a prononçabouda el admirable discours què voici, en oune espanol impeccabile :

Doucos, Marquès, condes, baronas y tontos quantos,

Yè souis profondamento émonte de vestras acclamaciones què il orn oune grande retentissement in mio querido pays. Ma yè souis tambien strangoulato par le grand collier què el re m'a doneto y qui mè serré trop forte : yè nès pouis par la palabrav davantage.

Cè discorsò, sortide del cordo, impresionabituro considerablemente todos los hallebardieros del palacio : el musica de la Capilla mayar jouardabir l'hymno bene cognito : *Oùs qu'on pou extro majos qu'al senio dè sa famiglia ?*

El re Alberto accompagnabar le canto avè des castagnettas y la reine Vittoria avè la guitarra.

P. S. — A l'houra què nous telegraphias, les periodistas belgas ont todos la guzla dè bois.

A la Ciudad de Toledo.

Une encendenta pittoresco

Al issue del banquetto offerito à la Prensa belgistica en Alcazar de Toledo, el señor Patris annonçar à la assemblée enthousiasta què il re et el reina d'Espana estar nominatos grandes dè Belgica, qualidad qui leur conferos lè droit dè restar cubiertos quando ils sont enrhumatos.

A la Plaza de Toros

A la coridà qui terminesta les festivitas, el señor Bernardo, el famoso toreador della Nacion Belga, a trucidado duos terribles bovillos avè la plume de Toledo del señor director Fernando Neurayz.

El señor Ooms, saísido d'émulation, sè precipitado en arèna et sè jèta sur oun toro dè Sévillà, avè une tela furia què tout le monde sè mettido à crigrirè. Ma il nuestro valoroso compatriote, ne perdando sòn sangrè-freddo, sailida sur el toro, et traversavabado toda la ciudad, aclameto formidabilmente par la population.

Los ambos reinas li jettarbondor les flores dè leur corsajos.

Oune conclusion patriótica

Désormar, la Espàna estar, por la Belgica, el nacion-soror. La pazetta a remountabri dè cinq decimos.

Au moment où nous recevions les intéressantes dépêches de notre inviado spezial,
nous recevions les lignes suivantes de

L'illustrissimo Luiz Pierardo

Diario hespanol hespecial per la visita des jornalistas belgos

Calle della Sierra de las Herbas potajeras, Madrid

Notta della redacion

Per el occasion della visita des illustres jornalistas belgos a nosse paiz, nos avon fèt el grande sacrificio de mandar del Brazil el illustrissimo senior doctor Luiz Pierardo per assicurar el servicio des informaciones hespecialas della nostra gazeta (1).

El voyage a Toledo

(Per telegram ado des mutes.)

Toledo, 5 febraio.

sono arrivatos a l'estacion (hora hespanhola del Ravel) sono arrivatos a l'estacion os famosos jornalistas belgos: Edmondo Patrizio, della Sera, de Broucelles, presidente del Association della prensa belga, y amigo ben connuto del mareschal Carlos des Broquevils; Carlos Bernardos, della Nacion Belche, què il è ben connuto per ses trayos su l'amor das cobras brazileiros; doutor Gustavo Van Zypos, redator della real academica belga y della Independencia, autor das numeros « vaudevilles » militars; Oomso, della Libera Belgica (sola y unica authentica della guerra sene relations avè El Patriote, diario antimilitariste de 1914); ma os duos grande attractions delle pequena trupa sono el senior doutor Giorgio Garniros, envoyato per la Estrella Belga, Garniros el buon gigante del Condor, y itou una exquisita dona què representa el elemente femine delle prensa belga; la senora Olympe Gilbert, della Rosa da Lidge.

Totos las bellas Toledinas avè la mantilla sulla testa furono electricidas quande os valoros Belgos penhos dihors della estacion. « Ollé ! ollé ! », criato las bella donas « a neures ouyes ». Surtot el senior Garniros furo contente. Nel sua allegressia, el buon gigante del Condor esquisa una chula, dancia què el senior avèl vou solamente una volta nel Calle del Gato. « Per bacco! caramba! El senior è omo bel chulo! », criato las Toledinas. Appressa, el senior Giorgio Garniros, in oune geste de grandezza y munificenza, vida ses poches y jeta sua arega à la folla.

El mayor de Toledo prononga oune belle allocucion, regreta què el senior Fernando Bernier ne fupala porquè os Hespanhols aurè « bernè » ei come è la tradicion das festas representatas per Goya. El mayor dona al senior Patrizio el gran cordon del ordo dela Rioja è dopo, el mayor toccato la figura del Patrizio con gentilezza y disse nel frances: « Et maintenant, vas te coucher, mon petit ! » Charmanta mistura della etiquette hespanhol con familiaridad.

(1) Chose étrange, les dépêches de l'illustrissimo Luis Pierardo portent le timbre du bureau de poste de la Chambre des représentants de Belgique (N. D. L. R.)

Al museo del Greco, el senior Carlos Bernardos fu portreturo per el famoso pittore. Aprequa, os jornalistas belgos furo invitato a oune banquette nella hospeda del senior Lillas Pastia. Els ont mangeatto con muito appetito muchero con garbazzos y oune poco de seguedillas y de castagnettes. El buon gigante del Condor mangea ancora ouna francesilla què el nuomo dela « petit pain » da Francia y della « petite Française ». Aprèqua el buon gigante del Condor fura alla Plaza de Toros y jongla con duos toros furiosos.

Alla sera, os jornalistas belgos sono reintro a Madrid. Els sono fatto « citoyens d'honneur » de Barrios Bajos, què è la Marolla della bella capitale hespanhola.

LUIZ PIERARDO.

Ultimes novellos

(per senza figlia espeziale.)

Il senior Patrizio, in nuome de l'Azziozziozzione giournalisti y de la prensa di Belgia, multamente ricunaissant alle trè graciosse soveragna del Iberia per avec potere assistar al dessert del banquetto della Cortina, a fate omaggio ai sovrain spagnole d'una reduzione en alluminium del monument Francesco Ferrer! « Quelle affaire! » a dice il rey Alphonso contemplado l'anatomia del adonis della piazza Santa Caterina.

La union economico belgo-spagnole est cosa fatte. Una prima expediziona del beno comito liquor jaro, tant appreciate par le indigeni del basso-Bruxellas, è en via per wagone-citeria et sarà brentato degustato nelle kavities della capitale al prezzo modico di 12 centimos (6 cents; 3 cents le streep).

Il senior Omsò dopo una degustazione seriozo a attesta les qualitas exquisitos di questo nectar.

L'esperienza finita il senior Omsò fù trovato dans un estato malido què il sue compagni havano qualificato: *scheelzat* (tradduzione: illuminato).

???

Il grandissimo et illustrissimo senior Adolfo Max, mayor di la bella citta di Bruxellas a manda telegraficamente a y sua collega di Madrid:

Excusez mon absence: fêtes belgo-espagnoles. Suis retenu par carnaval, mais vous promets, en honneur de votre sublime pays, d'aller passer, ce soir, une heure au Madrid ou à Barcelone et d'aller avaler mon bonnet de nuit à la Cour d'Espagne. Mais vuez contribuer succès inoubliable manifestation de fraternité en débaptisant monument Egmont et Hornes. S'appellera désormais Mémorial Villalobar-Saura.

Placerai statue Bréderode Mont des Arts, mais il n'y en a pas encore et il n'y a plus de Pyrénées.

(s.) Adolphe Max.

Le théâtre pudique

Le problème a été posé au cinéma par un ministre. Il se pose depuis longtemps, et de lui-même, au théâtre. Nous pouvons dire que la littérature et le journalisme ne l'ignorent pas. Le théâtre et le reste étant accessibles à la jeunesse, doivent-ils être « faits » pour la jeunesse, spécialement la jeune fille, au détriment de l'âge mûr?

Un Liégeois — c'est même un Sérésien de marque — nous écrit :

Les Liégeois qui se sont abonnés aux représentations de la Comédie française, qui se donnent régulièrement au théâtre du Gymnase, se plaignent amèrement que les pièces qui sont jouées ne sortent pas du cadre de l'ancien répertoire.

Interrogé par eux, le directeur du théâtre répond que la Comédie française joue à Bruxelles le mardi, et que Bruxelles « exige » des pièces pour « jeunes filles ». Il paraît même que, pour donner satisfaction aux Liégeois, la Comédie ayant donné dernièrement « Les deux Ecoles », s'est vue rappeler à l'ordre par Bruxelles, cette pièce ne pouvant pas être considérée comme un spectacle pour « jeunes filles ». Tu parles !

Et voilà les Liégeois obligés de digérer du Britannicus, de l'Andromaque, etc., toutes pièces admirables il est vrai, mais qu'on leur sert avec trop de régularité.

Ne pourrait-on contenter tout le monde, le Bruxellois qui veut conduire sa fille au théâtre et le Liégeois qui voudrait quelques pièces modernes ?

Dites-nous votre idée.

Notre avis ? Voici :

Au bon vieux temps, nos grands-parents, nos plus vénérables grand-mères, eurent le propos salé. La conversation était libre. Le livre était volontiers gaulois. C'est que l'enfance était tenue à l'écart. Les « honnêtes gens » — entendons ceux qui lisaient — mettaient l'enfant, la fillette, au couvent, en serre chaude, et ne l'en tiraient que pour la marier de suite, toute blanche et toute étonnée de l'aventure.

Depuis, il y a ce fait. La « jeune fille » est mêlée à la vie sociale. C'est un être charmant, mais hybride, anormal ; la nature ne l'a pas prévue durable, car cette bonne mère travaille de toutes façons à ce que la jeune fille devienne, le plus tôt possible, amante et mère.

La société actuelle s'obstine à maintenir des vierges : c'est risqué, c'est difficile, et il en résulte ce paradoxe que l'art et les lettres ont dû se restreindre par égard pour la vierge, laquelle a le droit de savoir comment est faite la presque du Kamtchatka, mais a le devoir d'ignorer comment on fait des enfants.

Du fait de la présence de la vierge, les problèmes les plus graves sont bannis du théâtre et du livre et la bourgeoisie a une pueur d'éléphant. De là vient certainement sa faiblesse de raisonnement devant quantité de problèmes sociaux, hygiéniques, moraux, etc.

Il faudra qu'elle se décide ou à garder à la maison la vierge encombrante, ou à initier la vierge à tout ce qu'on lui cache si soigneusement.

Mais en attendant, il faut prendre un parti. En ce qui nous concerne, *Pourquoi Pas?* n'est pas un journal pour jeunes filles, non pas que nous ayons l'intention d'ajouter un chapitre au *Cantique des cantiques*, à Boccace ou à Rabelais. Nous désirons simplement être libre : c'est de cela que témoigne la présence chronique de telle ou telle histoire égrillardes dans notre journal.

Quant à la Comédie française, cette institution surannée devrait donner ce qu'on lui demande : limonade à Bruxelles, champagne à Liège, ou rester chez elle.

Les comédiens de la III^e République exagèrent leur

rôle. Interprètes et reflets ils sont ; qu'ils le restent !

S'ils veulent régenter le goût, que les Liégeois s'adressent, par exemple, au Vieux-Colombier et à Coteau. Ils auront donné l'exemple à tant de villes belges, où l'admiration pour la Comédie (avec un grand C) tourne à un fétichisme un peu ridicule.



Pourquoi Pas? à Paris

Derniers échos de la conférence

Même quand la porte est entre-bâillée, on ne connaît la vérité sur une conférence diplomatique, la vérité vraie, que quelque temps après sa clôture. Les résultats positifs de la Conférence de Paris ont paru trop heureux, trop inspirés aux négociateurs pour qu'ils hésitent un instant à les faire connaître. Mais, dans le détail de la discussion, il y a des points qui demeurent obscurs et des incidents assez savoureux qu'on n'apprend que peu à peu.

Le mercredi 26, tout était au pire. M. Philippe Berthelot avait dit à un intime : c'est la crise. On assurait qu'à l'Hotel Crillon on se disposait à faire les malles. Après avoir entendu l'exposé de M. Doumer, un des délégués anglais avait dit : « Il est mûr pour un asile d'aliénés ! » (à politesse diplomatique !). Les conversations particulières n'avaient pas donné grand-chose. M. Lloyd George s'était montré particulièrement irrité de ce que les Français fissent mine de ne pas vouloir tenir compte des mémorandums rédigés après les entrevues de Hythe et de Boulogne, et qui, sans constituer à proprement parler des engagements diplomatiques, étaient pourtant la manifestation d'accords verbaux, qu'il considérait, lui, comme définitifs. Or, sans provoquer une crise intérieure très grave, M. Briand ne pouvait pas reconnaître officiellement que M. Millerand s'était beaucoup plus engagé qu'il ne l'avait dit à la Chambre. C'est alors qu'intervint l'idée providentielle des 12 p. c. à percevoir sur les exportations allemandes, qui apparaissait, aux yeux des Français, comme une indemnité variable proportionnée au relèvement économique de l'Allemagne, porte ouverte à l'espérance, rendait acceptable la réduction forfaitaire que les Anglais exigeaient.

A qui appartient cette idée ?

C'est M. Jaspar qui l'a présentée à M. Lloyd George et qui la lui a fait admettre, mérite considérable.

Mais, appartient-elle en propre à M. Jaspar ?

Il y a quatre hypothèses :

1^o C'est bien M. Jaspar qui a tout inventé et, dans ce cas, il est bien le seul sauveur de l'Entente ;

2^o C'est une idée de M. Theunis, qui l'aurait suggérée à M. Jaspar ;

3^o C'est une idée de M. Briand, qui, sentant le danger qu'il y aurait à la présenter lui-même à M. Lloyd George, aurait prié M. Jaspar, lors de l'entrevue historique du *Claridge*, de l'offrir comme sienne, profitant ainsi des bonnes relations du ministre belge et du premier anglais : « Eh ! eh ! se serait dit le subtil Aristide, ce Jaspar est engueulé chez lui comme antifrançais. Je lui offre l'occasion de se rattraper en jouant un joli rôle ; il va sauter dessus » ;

4^o C'est une idée de M. Berthelot, qui l'a suggérée à M. Briand, qui l'a suggérée à M. Jaspar.

Ces quatre personnages gardent là-dessus, et garderont sans doute toujours, un silence diplomatique, mais leurs amis parlent et, selon leurs préférences ou leurs inimitiés, attribuent à l'un ou à l'autre le trait de génie.

Et dire qu'il y a des gens qui s'amuse à rechercher la vérité sur des événements qui se sont passés quatre ou cinq cents ans avant notre ère !

Briand-Tardieu

Le duel est engagé. Au fond, il y a longtemps qu'il est engagé. En 1917, c'est M. Tardieu qui a machiné le petit complot parlementaire qui finit par avoir raison du cabinet Briand. Depuis, le susdit Tardieu a été au pinnacle. Haut commissaire en Amérique, ministre des régions dévastées, négociateur du traité de Versailles, il fut le grand coming man des années 1918 et 1919, l'espoir de la République, le bras droit du Père la Victoire.

L'échec de Clemenceau au congrès de Versailles et son départ du ministère fut pour le jeune ministre un véritable effondrement. Ceux qui entrevirent son visage contracté et défilèrent lors de l'élection de Deschanel, savent ce que c'est que l'expression plastique propre à l'ambition déçue.

Il n'avait pas eu se faire pardonner ses succès ; depuis le départ du « vieux », ce fut autour de son nom l'impopularité croissante, le lâchage en règle et cette terrible solitude dont souffrent, au milieu des assemblées, les voilées parlementaires qui ont reçu un coup et que les autres voudraient bien achever. Mais, dans cette circonstance, il montra qu'il avait de l'estomac. Alors que toute l'ancienne équipe du ministère Clemenceau lâchait plus ou moins discrètement le « patron » et son traité, Tardieu eut le courage de prendre l'entière responsabilité de tout ce qui avait été fait à Versailles. Il est vrai qu'il ne pouvait guère faire autrement : l'avait-il assez dit que ce traité était son traité. Mais, enfin, pour le défendre, il fit preuve d'un mordant, d'une énergie, d'une activité, qui imposent un certain respect. A la différence de Loucheur, qui, plus... malin, lâchait progressivement toute l'équipe clemenciste, il essayait de la rallier autour de lui. Après Spa d'abord, après la Conférence de Paris ensuite, il crut avoir trouvé sa revanche. Dans cette Chambre, hésitante et inquiète, la situation du cabinet Briand n'était pas aussi solide qu'on le disait. Outre les socialistes, qui lui font une opposition irréductible, il y a, à droite, et même au centre, un certain nombre de députés qui considèrent l'accord du 28 janvier comme une nouvelle duperie, et qui étaient prêts à reprocher à M. Briand d'avoir cédé sur le forfait pour le plat de lentilles des 19 p. c.

Mais Tardieu avait compté sans l'éloquence et l'habileté manœuvrière de Briand, qui est décidément très en forme. L'attaque contre l'accord de Paris, menée par un député vraiment indépendant, eût pu diminuer le ministère : conduite par Tardieu, elle a fait l'effet d'un coup d'épée dans l'eau. M. Louis Marin a été bon prophète : tous ceux qui ont touché à ce malencontreux traité sont chargés d'un fardeau dont ils ne parviendront pas à se débarrasser...

Anecdotes et maximes

Sous ce titre : *Le livre de mes amis*, M. Charles Rogismanset publie la quatrième série de ses *Contradictions*. C'est un recueil d'anecdotes et de maximes, de mots et de traits d'esprit. Les Français ont toujours adoré les anecdotes et les maximes : c'est un goût national ; il n'existe,

Comme du Beurre

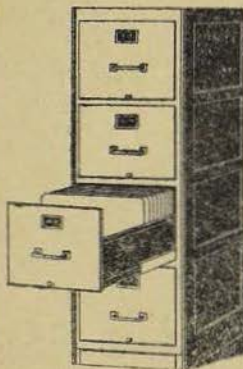
ERA

aux Fruits d'Orient

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborcht Fr^{re}

46 à 58
Rue de l'Écuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU



du reste, presque pas de maximes dans d'autres langues modernes. Aussi, ce petit livre, encore qu'un peu facile, fait-il quelque bruit. On y trouve quelques anecdotes inédites ou peu connues. Faisons un choix :

Quelqu'un demandait à Grisière directeur de théâtre, perdu de dettes : « Vos créanciers ne vous arrêtent jamais dans la rue ? » — Non, répondit-il, et pour une bonne raison : moi, je suis toujours en voiture; mes créanciers vont à pied. »

!!!

W..., israélite, auteur dramatique à succès, reçoit une paire de gifles. « Il faut vous battre, conseille un de ses amis. » Alors, W..., candide et sincère : « Vous êtes bon, vous ! J'ai reçu deux gifles : vous ne trouvez pas cela suffisant ? »

!!!

Un soir, chez Rachilde, Jean de Bonnefont déclare sentencieusement : « L'eau ne lave pas. Seul, le vitriol lave bien. » Alors, Mme Huet : « Vous vous lavez souvent, Bonnefont ? »

!!!

D'un de nos ministres, M. Viviani disait : « Dans une société bien organisée, il fût demeuré juge de paix. » Et M. Briand : « Il a du moins un mérite. Partout où on le met, il sait ne faire oublier. »

!!!

Ad. R..., anarchiste intellectuel repentant, va trouver M. Léon Daudet : « Je viens me convertir au catholicisme, lui dit-il; prêtez-moi cinq louis. — Cinq louis, répond, l'auteur de « Morticelles », non, cela ne vaut pas cela. Voilà cent sous, si vous voulez. »

!!!

En novembre 1913, au cours d'une chasse chez le comte Potocki, M. Clemenceau se rencontre avec M. Loubet, ancien président de la République :

« Je ne vous ai jamais conté comment j'écrivis mon fameux article : « Je vote pour Loubet ». Voici : un matin, je dormais. Un journaliste s'introduit dans ma chambre : « Félix Faure est mort ! » s'écrie-t-il.

— C'est une grande bête de moins, dis-je en ouvrant un œil.

— Pour qui votez-vous ?

— Pour Loubet, dis-je en refermant l'œil. »

« Et voilà, conclut M. Clemenceau, tout réjoui.

— Merci tout de même, prononce l'ancien président de la République.

— Il n'y a pas de quoi, répond M. Clemenceau. D'ailleurs, rendez-moi cette justice : pour ma récompense, je ne vous ai jamais rien demandé.

— C'est vrai, fait M. Loubet, bonhomme. Mais rendez-moi aussi cette justice que je ne vous ai jamais rien offert... »

M. Régismanset nous donne aussi quelques maximes de son cru. Il y en a de fort jolies, comme celle-ci :

L'homme qui a réussi s'attribue tout le mérite de cette réussite. Ne croient à la chance que ceux qui n'en ont point.

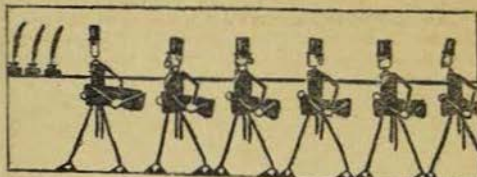
Seulement, en fait de maximes, on est toujours gêné par un terrible ancêtre : La Rochefoucauld.

Autre critique : Quand on lit ces collections d'anecdotes, de sentences et de traits d'esprit, on s'aperçoit que la plupart d'entre eux sont toujours les mêmes. (Signalé au Pion.) On les modernise un peu, on change le personnage à qui on les attribue, et tout est dit.



Petite correspondance

M. le chevalier d'Y. — Mille excuses : vous avez mis à feu vos culottes, et nous n'y étions pas. Votre invitation nous est parvenue trop tard.



On nous écrit :

Ceci tombe sur le nez d'un des trois Moustiquaires.

(Signé : les deux autres.)

Mon cher George Garnier,

Comment, vous, un des collaborateurs du « Parnasse de la Jeune Belgique », vous laissez attribuer par « La Gazette », au médiocre rimailleur de « En gitaissant », un petit poème de Léon Montaneken, extrait de « Rimes futiles » et que vous trouvez à la page 923 du susdit « Parnasse » !

Le « Parnasse » est de 1887.

« Rimes futiles » a été édité par Jodanant en 1879.

« Peu de chose » — c'est le titre des deux quatrains — y figure à la page 56.

Le livre de Montaneken, qui signait alors Monte-Naken, porte en épigraphe ces deux proverbes tamouls (!) :

« Descendait-il, le miel suspendu à l'extrême branche d'un arbre, parce qu'un boliveau le convoitait ? »

« Il faut que l'un bâtisse des palais et que l'autre fasse des besaces. »

A la vérité, « Rimes futiles » n'est pas un chef-d'œuvre, mais on y trouve des piécettes d'un ton charmant et d'un rythme alerte, qui rappellent parfois Henri Heine et annoncent Max Waller.

Montaneken est — ou était — Anversois; car j'ignore s'il est mort ou vivant.

Ellekaup pourrait nous renseigner à ce propos.

Je puis vous dire cependant qu'il voyagea beaucoup et fut lié d'amitié avec Alfred Stevens.

Un biographe lyrique trouverait, dans ces maigres renseignements, matière à une fort belle étude...

Voilà donc un petit problème littéraire éclairci.

Votre bien dévoué,

Georges Marlow.



Et voici comment se corse une légende littéraire :

Le numéro 340 de « Pourquoi Pas ? », du 4 courant, page 78, sous le titre : « Les belles rencontres », publie deux quatrains parus dans « La Gazette », qui les aurait trouvés dans un recueil : « En gitaissant », de M. Gaston Van Alderweireldt, où ils ont parus sous le titre : « Bonjour, bonsoir », et ces vers auraient été lus, dit « Pourquoi Pas ? », par un de ses amis, dans un roman anglais : « Trilby », où ils figuraient en suscription d'un des chapitres.



En voici d'un autre, qui nous dit :

Le journal « La Province » (Mons) a publié, il y a quelques dix ans, — je n'ai pas la date exacte, mais le document sous les yeux — un article de Léonce Oval, intitulé : « Urbain Rustique », où il est dit, que sous ce pseudonyme se cache « l'in-

intéressante personnalité d'un simple manouvrier », dont il exalte la manière... L'œuvre d'« Urbain Rustique » participe surtout de celles de Voltaire et de La Fontaine... Ces œuvres sont empreintes toutes d'une philosophie douce qui monte à l'âme, l'imprègne et l'impressionne... Elles parlent plus qu'elles ne veulent et laissent, à chaque hémistiche, percer la personnalité de leur auteur... Pour l'établir, il nous suffira de citer deux pièces... Bornons-nous à la première.

Un jour de fête,
Un jour de deuil :
La vie est faite
En un clin d'œil !

Mais !... car il y a un « mais » !

Le quatrain ci-dessus a été publié dans le n° 1274, 15 décembre 1860, du « Journal pour Tous », sous la signature de « Méry », poète marseillais, qui dit, en un quatrain, ce que l'auteur de « En guitarisant » a délayé en deux, qui a probablement péché dans le même fonds qu'« Urbain Rustique ».

N'empêche que Léonce Oval termine son article sur cette impression :

« N'est-ce pas qu'ils seraient déolant de laisser mourir inconnu pareil ouvrier de la truelle et de la rime ? »

Comment donc ? ! !

7 février 1921.

Ad. Wattiez.



On nous écrit encore :

Bien chers Moustiquaires, (1)

Sous le titre : « Les belles rencontres », vous donnez les deux quatrains suivants :

La vie est vaine :
Un peu d'amour,
Un peu de haine,
Et puis bonjour.

La vie est brève,
Un peu d'espoir,
Un peu de rêve,
Et puis bonsoir.

Pas plus que vous autres, je ne connais le nom de M. Gaston Van Alderweireldt, ni son recueil « En guitarisant ».

Mais, je trouve dans « Le National Illustré » du 5 avril 1906, les deux quatrains ci-après :

La vie est brève,
Un peu d'amour,
Un peu de rêve,
Et puis bonjour.

La vie est vaine,
Un peu d'espoir,
Un peu de peine,
Et puis bonsoir.

Ces deux quatrains sont intercalés entre d'autres poésies signées de Marcinne, Botrel, Hugo, et de de Musset; le tout dans un article intitulé : « L'épave de la vie ». Les quatrains en question sont suivis de cette pensée :

« Le bonheur est un écho, il vous répond, mais il ne vient pas. »

Le tout est signé de Carmen Sylva... Evidemment, une erreur est quelque part.

Je ne puis croire que ce soit encore une fois vous, cher « Pourquoi Pas ? », vous, qui étiez « écrasé sous votre confusion ».

Après de pareils coups, on y regarde à deux fois.

Ce sera, je crois, du « National Illustré » (2).

(1) Que le bon Dieu vous bénisse, cher correspondant.

(2) Evidemment.



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON · OPORTO
PORT & SHERRY
WINES

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON · OPORTO -- WINES --

SPRITUEUX & VINS

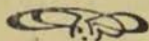
E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS, René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 28, BRUXELLES-MIDI. Tél. 33110

Mon cher confrère,

L'auteur de la curieuse poésie : « La vie est vaine », si j'en crois un recueil que je possède, est de Léon Montenaeken, un Suisse. Elle a été publiée il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans, sous ce titre : « Peu de chose ».

Mes bonnes salutations,
Demade



Nous publions la lettre qui suit à titre d'encouragement à la poésie :

Monsieur le directeur,

Le poète-lauréat d'Angleterre ne « rime à rien » s'il n'y est forcé par la solennité et l'importance des événements.

C'est un homme dans mon genre ! Mes soixante-six printemps et « quelque chose avec », comme on dit au pays marillien, me dispensent de pondre, aujourd'hui, mon « neuf » chaque jour. Mais, en raison de la venue prochaine du grand poëme... pardon, poëme du futurisme et autre cubisme, j'ai pensé qu'il était de rigueur de semer quelques fleurs de rhétorique et les pensées d'un peu tout le monde, sous le pas de l'apôtre de cette religion renouvelée et quelque peu bolcheviste.

Perinde le sonnet inclus :

FUTURISME !

Est-ce un profil de femme, un sabot, une hure,
Un cheval emballé, voire une ruche à miel,
Camembert déferlant tout son « potentiel »
Sur un baba juteux bardé de confiture ? !

C'est grasseux, rutilant et chaud comme friture.
Ombre des temps passés, lumière d'Uriel !...
On dirait que « l'artise » a, sur un coin de ciel,
Culbuté d'un seul coup tous ses pots de peinture.

Et, ce tout qui n'est rien, cette Babel à l'huile,
Qui peut être la mer autant qu'une nue fle (1),
Fait rêver d'un divin Gogone des quat'-arts.

Nos âmes, ce pendant, survolent, em... pennées,
Cet abîme inondé des visions mort-nées,
Où déjà sont allés tous les « plats d'épinards ».

Maurice Lecomte.

Janvier 1921.

(1) Pigez-moi la richesse futuriste de la rime inédite « nue fle » (fle nue).



La chronique du sport

Marquons d'une pierre blanche ce nouveau succès remporté par la section B de l'état-major de l'armée, section qui a dans ses attributions l'organisation de l'éducation physique et sportive de l'armée. Grâce aux efforts de ses dirigeants, un subside de plus de 800,000 francs vient d'être mis à sa disposition.

« Que faut-il pour être heureux ? Un peu d'or ! » dit une réclame populaire...

L'or, les sportifs de l'armée vont l'avoir maintenant... Et il était grand temps que le pactole coulait, car les officiers étaient las de participer, de leurs propres — et com-

bien modestes ! — deniers à l'équipement des soldats, qui préfèrent, aux heures de loisirs, la plaine de jeux au cabaret...

800,000 francs, c'est peu, certes, mais ce premier subside prouve que l'idée est vraiment en marche et que les sacrifices nécessaires seront ultérieurement consentis.

Et maintenant, comme la section B n'est pas une caisse d'épargne et que le colonel A.-E.-M. Martin, qui la dirige avec tant de compétence, sait mieux que n'importe qui les pressants besoins des « caisses sportives » officieuses des régiments, caisses aussi mal hypothéquées les unes que les autres, attendons avec confiance, mais non sans impatience, la répartition du crédit salutaire.

A l'armée... comme dans le civil, il faut des souliers et des ballons pour jouer au football. Et ça coûte cher !...

???

Il y a quelques jours, certains dirigeants de la « Fédération de Boxe de Belgique » protestaient énergiquement et publiquement contre l'octroi de primes de knock-out. L'incident se produisit au cours d'une soirée du « National Boxing Club » ; un groupe de fervents du « noble art » ayant voulu stimuler le zèle des boxeurs professionnels en leur promettant un supplément de « solde » en cas de victoire décisive.

L'opinion des dirigeants de la F. B. B. est respectable et peut facilement se défendre. Nous n'entendons donc pas leur donner tort *a priori*.

Mais, où leur attitude est certes condamnable — employons une expression aussi polie que respectueuse — c'est lorsque, pour les besoins du « battage » d'une réunion qu'ils organisent par leurs propres moyens, ils essayent d'exciter l'intérêt du public en lui signalant que, même avec des gants de 8 onces, on peut voir des boxeurs amateurs se mettre knock-out.

Toujours la paille et la poutre, alors ?

Et je fredonne — un peu tristement — l'air des *Petites Marionnettes*.

???

Les marionnettes sont souvent très drôles, mais elles finissent tout de même par fatiguer...

Guignol m'amusait quand j'étais enfant ; je revois Guignol, de loin en loin, avec plaisir, mais je préfère aujourd'hui des spectacles un peu plus sérieux.

Et puisque nous parlons de boxe, il est honnête de reconnaître que parmi les promoteurs qui travaillèrent le mieux, en Belgique, à la diffusion de ce merveilleux sport populaire de *self-defence*, le nom de F. Prémont s'impose. Et c'est encore un combat de premier ordre qu'il nous promet au théâtre Varia, rue de la Couronne, pour le mercredi 16 février, entre le champion belge Devos et l'Anglais Nicol Simpson.

???

Tel père, tel fils, dit-on... souvent à tort. Cette fois, le proverbe a raison : la Chambre syndicale des négociants en automobiles et accessoires a accueilli à l'unanimité, comme membre de son comité directeur, notre ami M. Oscar Grégoire, fils du regretté et inoubliable président de la « Fédération belge de natation et d'aviron » et le *deus ex machina* de la Chambre syndicale belge de l'automobile, dont il fut l'un des fondateurs.

Le « papa Grégoire » n'est pas mort tout à fait, puisque son fils, magistralement formé à son école, prend sa succession.

VICTOR BOIX.

Les sonnets médicaux du Dr. Camuset

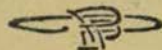
MASSAGE

Dans les nuits sans sommeil l'amour vous a blêmie,
Et vos chairs ont perdu leur tonus, ô ma sœur !
Maintenant il vous faut confier au masseur
Les trésors alanguis de votre anatomie.

Ointes d'une huile ombrée, effort de la chimie,
Ses mains, en qui la force épouse la douceur,
Pressent le grand dorsal, malaxent l'extenseur.
Pour des combats nouveaux vous voilà raffermie.

Jadis, votre docteur, plein de calme aujourd'hui,
Massait fougueusement sur des lits de pervenches.
Il opère à présent pour le compte d'autrui.

Tel, plongeant ses bras nus au sein des pâtes blanches,
Le gindre enfariné, dévêtu jusqu'aux hanches,
Pétrit des petits pains — qui ne sont pas pour lui.



PONDÉRATION

Neuf mois juste après les derniers épithalames,
Il naquit, pesant trois kilos exactement;
Et dès lors, chaque jour, par un allaitement
Méthodique, il s'accrut d'un nombre entier de grammes.

Existence rivée aux chiffres, aux programmes,
Il contrôla des poids pour le gouvernement.
Quand il avait du vague à l'âme, — rarement —
Il lisait les tarifs douaniers, ces dictames !

Son repas lui coûtait toujours trente-deux sous.
Sobre avec les buveurs, correct avec les fous,
Il ne connut jamais les débauches exquises ;

Mais, subissant l'attrait fatal des numéros,
Tous les samedis soirs, il allait au plus gros,
A prix fixe acheter des caresses précises.

Les amateurs de vins fins du Beaujolais, du Mâconnais
et de la Bourgogne s'adressent à la maison Colin-Arcq,
62, rue de l'Abondance, Bruxelles, qui possède un assortiment des meilleurs crus de la récolte 1915, exceptionnellement réussie.

CINÉMA DE LA MONNAIE

Derrière la Théâtre de la Monnaie

11, Rue Léopold, 11

DU 4 AU 10 FÉVRIER INCLUS

De 3 à 11 heures

De 3 à 11 heures

IRÈNE, comédie dramatique en 5 parties. — ÉVANGÉLINE. — FILLE DE FRANCE, d'après Long Fellow. — L'OBSERVATOIRE DU MONT WILSON, documentaire. — JOURNAL-ACTUALITÉS. —

Mise en scène, jeux de lumière, musique spéciale, etc.

On s'abonne au « Pourquoi Pas ? » en envoyant à l'administrateur un mandat ou chèque sur Bruxelles de :
Pour la Belgique : 30 francs pour un an ; — 18 francs pour six mois ; — 9 francs pour trois mois.
Pour l'étranger : 35 francs par an et fr. 18.50 pour six mois.
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois.

Les gourmets préfèrent le

Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

DE TOUS LES VINS MOUSSEUX

JUSQU'ICI IMPORTÉS DE FRANCE

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, 62, BRUXELLES

BAIN ROMAIN

SAVON DE TOILETTE

POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
ET POUR LES LEVRES, JAMBES & A. FORTIS

Vient de paraître

GEORGE GARNIR

LA CHANSON DE LA RIVIÈRE

(Mœurs mosanes)

Pour recevoir l'ouvrage, adresser fr. 7.50 aux bureaux du
POURQUOI PAS, 4, Rue de Berlaumont, 4

COMME DU BEURRE

E R A

AUX FRUITS D'ORIENT



Sous le titre : « Un ménage aktiviste », *Le Matin* d'Anvers raconte cette histoire émouvante :

Edgar Lemaire a été condamné par défaut à 9 mois de prison, avec arrestation immédiate, sa femme à 6 mois de la même peine.

daignera honorer la fête par Sa présence, mais rien n'est encore officiellement annoncé à ce propos. En tous cas, le programme sera superbe et tout Gand musical ne manquera pas de se donner rendez-vous ce soir là au Grand Théâtre.

???

Du Soir, 22 janvier 1921 :

« Hebent sua fata... domi ».

Il est vrai qu'une marque de cigares étale sa devise orgueilleuse et naïve :

« Princeps principorum ».

Il existe de fort braves gens qui n'entendent pas le latin. Mais alors ils écrivent en français ou en kamtchadale, ce qui évite le ridicule.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Du Journal de Bruxelles (Dieu et Patrie), 26 janvier :

A la Librairie de la Madeleine, vous trouverez un choix de bons romans susceptibles d'intéresser les jeunes filles de vingt ans :

« Ma Cousine Nicole », de Mathilde Alanic, fr. 6.75;

« Mlle Jacqueline », de Mathilde Alanic, 5 francs;

« La peur de vivre », de Henry Bordeaux, où l'auteur combat la prétention de trop de jeunes filles, qui ne veulent se marier que pour jouir et qui ont peur d'une vie de travail et de sacrifices, 6 francs.

Oh! les vilaines jeunes filles!

???

Découpé dans *Le Figaro* du 1^{er} février, l'articulet suivant :

Dimanche soir, Mme Marguerite Hérault, âgée de cinquante et un ans, tombait du quatrième étage, rue de Provence, 69.

M. Tiery, commissaire de police, a envoyé le cadavre à la morgue, aux fins d'autopsie, afin de déterminer si la mort est due à une affection cardiaque ou si elle est le résultat de la chute, la fenêtre ne se trouvant placée qu'à 65 centimètres du sol et dépourvue de barre d'appui.

Les étages ne doivent pas être bien haut à Paris....

???

Ainsi parle M. Lebureau :

Questions et réponses, page 123, 23 janvier 1921 :

Les militaires en garnison à l'A. O. reçoivent, en outre, un supplément de 100 grammes de viande. Toutefois, afin de varier l'ordinaire en assurant le renouvellement des vivres de réserve, la ration de 300 grammes de viande congelée est remplacée : le premier mardi de « chaque semaine », par une boîte d'« Army » ration, les autres mardis par 150 grammes de viande congelée de bœuf et 100 grammes de pâté de viande.

Chonette pour le Mardi-Gras, ou la semaine des quatre mardis!!!

!!!

De Sœur Philomène, des frères de Goncourt :

Elle arriva à la vie toute petite, pesant à peine le poids d'un enfant qui naît.

...Elle désirait voir un cadavre. Elle en vit un qui venait de mourir.

???

La cour d'assises du Hainaut inspire le rédacteur judiciaire de *La Gazette de Charleroi*. Qu'on en juge :

Il s'éprit de cette femme, devint son amant et se lia avec elle.

Vers une heure du matin, les parents montent se coucher, laissant leur fille avec son amant, et à peine sont-ils arrivés dans leur chambre qu'ils entendent les détonations de plusieurs coups de feu et la voix de leur fille criant : « Maman, Emile Bray m'a tuée! »

C'est un bel exemple de morte vivante...

???

De M. Sander Pierron, dans *Le Neptune* :

...un étang aux rives envahies par les hautes herbes, un venelle qui court entre des champs, le jardin d'un vieux château, un ermitage au fond d'un vol.

Des rives envahies, un venelle, le fond d'un vol??? Jolis sujets de tableaux.

???

Du Peuple :

Après avoir fait la file pendant 21 minutes au guichet d'une gare de Bruxelles, j'ai manqué mon train.

Pourquoi?

soldats qui portaient en permission;

soldats qui portaient en permission;

La voilà la vraie formule : parler nègre. Et plutôt deux fois qu'une...

!!!

LA GUERRE EST DECLAREE ENTRE LE LITHAL ET L'ARTHRITISME

L'acide urique et les urates, causes de tout le mal, s'enfuient en désordre devant la lithine contenue dans le LITHAL. — Buvez le LITHAL et vous resterez jeune et souple.

En vente exclusivement aux établissements R. PATTOU, 11, rue Eugène Cattoir, et dans toutes les pharmacies.

???

Le Courrier du Soir, de Verviers, écrit :

Les voleurs se sont introduits par une carrière située derrière les bureaux et ont brisé une vitre pour pénétrer par la fenêtre de la place.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT



Les Meubles
de **BUREAU**
et **CLASSEUR**
Les plus confortables
PORTENT LA MARQUE

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

EN VENTE DANS LES PREMIERES MAISONS
POUR LE GROS **ATELIERS FORTUNA**
57 A2 CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS
GAND TEL. 2030

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00

Le demi-litre 5.50

En vente à la **PHARMACIE GRIPEKOVEN**, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

La carrière à vitres, sans doute : c'est aussi clair que le texte de notre confrère.

111

Du XX^e Siècle, 5 février :

La commission des XXI, chargée de la revision constitutionnelle, aura terminé ses travaux cette année. M. Mechelynck, dans le rapport qu'il vient de rédiger, déclare qu'il y a lieu de procéder aux élections législatives le 9 octobre.

Le 9 octobre 1922, alors ?

111

De *La Libre Belgique*, narrant le voyage de nos souverains à Tolède :

À 2 heures moins 20 minutes, le train royal entre en face.

On ne dit pas s'il est entré là pour boire un verre...

???

De *L'idée Nationale* :

S'imaginent-ils les astres arrêtés ? Si nous arrêtons le mouvement, ce ne serait plus le mouvement.

Il y a des chances...

???

Du *Petit Parisien*, 30 janvier 1921 :

L'article 727 du code civil est formel et dispose que : « est indigne de succéder, et comme tel exclu de succession, celui qui sera condamné pour avoir donné ou tenté de donner la mort au défunt ».

???

Du journal roumain d'expression française, *L'Orient*, de Bucarest :

Il n'y a pas deux solutions, messieurs les négociants : baissez vos prix ou buvez un bouillon.

On tremble à la pensée qu'il pourrait y en avoir deux...

111

D'Anatole France, dans *Le Mannequin d'osier*, p. 165 :

...Des gaz de vanité gonflaient cette âme ventreuse.

On demande à voir le nombril de cette âme.

La deuxième foire commerciale officielle de Bruxelles du 4 au 20 avril 1921

Ainsi que nous l'avons annoncé, une exposition rétrospective de la poupée et du jouet en général est en voie d'organisation comme annexe à la section du jouet, à la deuxième foire commerciale de Bruxelles. Cette exposition promet d'être des plus curieuses et des plus attrayantes. De nombreuses collaborations sont acquises dès maintenant.

Néanmoins, nous faisons appel aux personnes qui possèdent des collections de jouets anciens ou artistiques, afin qu'elles consentent à les confier au comité exécutif de la foire, qui se fera un plaisir de les exposer, dans l'intérêt de tous et pour assurer le succès de cette heureuse innovation.

L'exposition du jouet, ayant un caractère historique et artistique, constituera un précieux stimulant pour le développement de l'industrie du jouet dans notre pays. Nous l'avons dit déjà, il importe d'insister : la Belgique n'est que trop tributaire, dans ce domaine industriel, de l'étranger et tout particulièrement des pays centraux.

En réalité, le comité exécutif, en l'occurrence, réalise une œuvre d'intérêt national et vraiment patriotique, à laquelle voudront collaborer tous ceux qui peuvent l'aider dans sa tâche.

Ajoutons que, contrairement à ce qui avait été primitivement fixé, la section du jouet ne sera pas installée au Palais Mondial, mais dans un vaste stand spécial, aménagé à cet effet de façon très artistique.

A QUI LE GROS LOT ?

Un million ! que de rêves ce mot magique suscite dans les imaginations et quels projets s'ébauchent dans les esprits à la nouvelle de l'émission en cours et des tirages impressionnants qui s'annoncent !

C'est la première fois qu'un appel au public se présente, en Belgique, dans des conditions aussi séduisantes, et il faut bien reconnaître — en dépit de toutes les considérations que font valoir les moralistes — que rien n'exerce sur la foule une fascination comparable à celle de ces gros lots, surtout lorsqu'ils sont dotés aussi fastueusement.

Quelle aubaine pour ceux que la chance viendra favoriser et qui se trouveront, du jour au lendemain, nantis d'une fortune conquise dans les conditions les plus régulières avec le produit de leur épargne.

Quel est le Belge qui restera insensible à l'attrait de cet emprunt à lots, émis, dans un but si éminemment louable, par la Fédération des Coopératives pour dommages de guerre et sous les auspices du gouvernement ?

Il faut relever le pays. Mais il y a encore trop de ruines, trop de détresses profondes, trop de désolation aussi dans les régions dont la guerre a fait de vastes solitudes. Les sinistrés aspirent, depuis deux ans, à reconstituer leurs foyers. Logés provisoirement dans des baraquements, ils caressent l'espoir d'entrer bientôt en possession d'une habitation qui remplacera celle qu'ils ont perdue dans la tourmente.

A cette œuvre-là, c'est aux Belges eux-mêmes que la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre demande de coopérer, en souscrivant à l'emprunt.

Les modalités trop suggestives de l'emprunt à lots ont soulevé certaines critiques. Les puristes y voient quelque chose d'immoral et condamnent ce qu'ils appellent les hasards d'une « tombola ». En réalité, le terme est inexact : il s'agit non d'une tombola, mais d'un placement, et d'un placement digne de recommandation, puisque les titres de l'emprunt sont émis au taux de 5.90 p. c., en tenant compte de la prime de remboursement et des lots. De plus, les obligations de 250 francs sont offertes à 200 francs et l'intérêt de 10 francs sera exempt de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat et de toutes taxes au profit des provinces et des communes.

Il s'agit donc bien là d'un PLACEMENT, et tous les Belges pouvant disposer de 200 francs doivent répondre à l'appel de la Fédération. Ils coopéreront ainsi à une œuvre utile et si la perspective de gagner un gros lot leur procure, de plus, un peu de joie... tant mieux !

Le petit jeu des épitaphes

La Place de Grève, un des plus spirituels parmi les journaux d'échos qui paraissent à Paris, se livre au petit jeu des épitaphes. En voici quelques-unes des plus amusantes et des plus rosses :

Ci git certain Jean Aicard,
Qui par hasard
Avait passé le pont des Arts.

???

Ci git Monsieur René Doumic,
Qui s'enrichit dans le trafic.

???

Ci git Monsieur Paul Souday,
Guère plus laid...

???

Ci git Monsieur Sacha Guitry,
A peine un peu plus mari.

???

Ci git ce bon Monsieur Tardieu
A peine un peu plus véreux.

???

Ci git Monsieur Jean Richépoin
Qui ne fut rien,
Pas même bohémien.

???

Ici git Eugène Brieux,
Laborieux,
Conscienceux,
Contagieux...

???

Ici git Monsieur Paul Claudel,
Solennel,
Surnaturel,
Sempiternel...

???

Ici git impénitent,
Dans son cercueil de cristal
Le bon Maurice Rostand,
Horizontal.

???

Il n'était rien de si dolent
Que ce monsieur Romain Rolland,
Il n'était rien de si germain
Que ce monsieur Rolland Romain.

???

Maeterlinck qui de si près
Savait viser jusqu'aux dames,
Environné de cyprès,
Est à son tour sous la lame.

???

Au cimetière d'Orthes,
Ça, portons une couronne ;
Jammes, pour l'humilité,
Disait : je ne crains personne.

???

Puisque nos lecteurs sont tous gens d'esprit, nous les convions à composer aussi quelques épitaphes belges... à l'instar.

Pétroles de Roumanie

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 10-12, RUE KIPDORP, ANVERS

AUGMENTATION DU CAPITAL

En exécution de la décision prise à l'assemblée générale extraordinaire du 10 janvier 1921 (année « Moniteur Belge » du 22 janvier 1921, acte n° 725) le capital de la Société a été porté de 5 millions à 16 millions de francs par la création de 100,000 actions de capital nouvelles de 160 francs par titre.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » des 24-25 janvier 1921, sub. n° 791.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Ces 100,000 actions de capital nouvelles seront offertes aux détenteurs actuels, tant des actions de capital que des actions de dividende, dans la proportion de UNE action nouvelle pour UNE action de capital ancienne et de DEUX actions nouvelles pour UNE action de dividende.

Pour l'exercice de leur droit, les actionnaires devront présenter leurs titres à l'estampillage chez l'un des banquiers désignés pour recevoir les souscriptions.

Le prix d'émission est fixé à fr. 108.50

dont fr. 28.50 à verser lors de la souscription.

Le solde sera appelé sur décision du Conseil d'Administration.

Ces actions participeront aux bénéfices éventuels à dater du 1^{er} mai 1921.

Les souscriptions seront reçues du 10 au 17 FEVRIER 1921

dans les établissements suivants :

A ANVERS : au CREDIT NATIONAL INDUSTRIEL, 10-12, rue Kipdorp ;
— au CREDIT ANVERSOIS, 42, Courte rue de l'Hôpital ;
A BRUXELLES : à la BANQUE JOSSE ALLARD, 6-8, rue Guimard ;
— au CREDIT ANVERSOIS, 30, avenue des Arts.

L'admission de ces actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse d'Anvers et de Bruxelles sera demandée.

CHARBONNAGES DU HASARD

Siège social : MICHEROUX

Vente par souscription
de **20,000** actions nouvelles sans désignation de valeur nominale

dont l'émission a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 27 décembre 1920, qui a porté à 40,000 le nombre d'actions sans désignation de valeur nominale représentant le capital social. Les 20,000 actions nouvelles, du même type que les actions existantes, auront les mêmes droits et avantages; elles participeront aux résultats sociaux à partir du 1^{er} janvier 1921, au même titre que les actions anciennes.

La notice relative à cette émission a été insérée, conformément à l'article 36 de la loi du 2 mai 1913 sur les sociétés commerciales, aux annexes du « Moniteur Belge » du 13 janvier 1921, sous le n° 378.

Prix d'émission : 530 francs par action

soit 500 francs, plus 30 francs pour frais, payables comme suit :

1 ^o A la souscription, du 5 au 18 février 1921 inclus, et sur production des titres anciens,	
250 francs par action, plus 30 francs pour frais	fr. 280.—
2 ^o Du 2 au 4 mai 1921	fr. 250.—
Ensemble	fr. 530.—

Les actions nouvelles seront remises aux souscripteurs au moment de la libération.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les porteurs des 20,000 actions actuelles ont le droit de souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE, UNE action nouvelle pour UNE action actuelle possédée. Ils pourront, en outre, présenter une souscription à TITRE REDUCTIBLE, à valeur éventuelle, sur les actions qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du droit de souscription à TITRE IRREDUCTIBLE. Les souscriptions à TITRE REDUCTIBLE seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique, et s'opérera au prorata du nombre d'actions anciennes déposées à l'appui de la souscription à TITRE IRREDUCTIBLE et pour autant que ce prorata donne droit, au moins, à une action entière, sans détermination de fraction; pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et traitée séparément.

A défaut de paiement des versements exigibles à leur échéance, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 7 1/2 p. e. l'an; cet intérêt courra de plein droit et sans mise en demeure, du jour de l'exigibilité jusqu'au jour du paiement. Si le paiement du principal et des intérêts n'a pas été opéré dans les 30 jours qui suivent la date d'exigibilité des versements, la souscription sera annulée de plein droit et les titres pourront être vendus à la Bourse officielle de Bruxelles, sans mise en demeure et aux risques et périls du retardataire. L'exercice de cette faculté n'enlève pas aux vendeurs leur recours éventuel contre le souscripteur en retard.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à TITRE REDUCTIBLE qui n'auront pu être attribuées se fera dès que les bases de la répartition auront été déterminées, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription pour le 18 février 1921, au plus tard, ne pourront plus s'en prévaloir.

La souscription sera ouverte du 5 au 18 février 1921 inclus

aux heures d'ouverture des guichets

- A LIEGE : au CREDIT GENERAL LIEGEOIS, 5, rue Georges Clemenceau;
— chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie, 32, rue des Dominicains;
A BRUXELLES : à la succursale du CREDIT GENERAL LIEGEOIS, 68, rue Royale;
— chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie, 83, rue Royale;
ainsi qu'aux agences du CREDIT GENERAL LIEGEOIS à
ANVERS BRUGES CHARLEROI COURTRAI MONS OSTENDE ROULERS

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



CORONA

Votre Machine
à écrire
personnelle

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

